

Les carrières et les fours en Saône-et-Loire en 1847, par Philippe Griot, tailleur de pierre.

Résumé de la présentation du 22 mars 2013, MOM Lyon II.

Sources documentaires :

-« Dictionnaire des communes de Saône et Loire » de M.Badin et M.Quantin de 1847.

- « Mémoires pour servir à l'histoire Naturelle des provinces du Lyonnais, Forez et Beaujolais » par Alléon Dullac de 1765.

-« Essai de nomenclature des carrières françaises des roches de construction et de décoration ». Ed le Mausolée 1976.

« Description des communes du Brionnais en 1856, hameaux et écarts », de M. Monier.

« Monographie des communes du Charollais et du Brionnais, Volume I, par le Frère Maxime Dubois, 1904

-Sources personnelles, Philippe Griot, liées à l'exercice du métier et tailleur de pierre à Cluny.

Le but de cette recherche est de visualiser par une cartographie la répartition des carrières et des fours, et tenter d'établir une corrélation entre les territoires « porteurs » et leur passé historique.

Devant les interrogations permanentes sur l'origine des roches de construction de la région, il m'a semblé qu'une carte illustrée pouvait être plus évocatrice d'un patrimoine très original qu'un dictionnaire. La recherche des ressources naturelles à bâtir entraîne de fait la nécessité de s'intéresser non seulement aux carrières de calcaire, grès et granit, mais aussi à celles qui produisent la pierre à chaux, et l'argile à fabriquer la tuile et la brique. Le liant est aussi important pour la construction que les roches utilisées. Depuis l'antiquité, briques et tuiles sont aussi fabriquées sur le territoire. Les carrières d'argile sont trop souvent ignorées, sans doute parce qu'elles sont plus discrètes que les carrières de pierre et disparaissent plus vite sous la végétation. Cette recherche n'a aucune ambition géologique.

La tentative illustrée de répertoire traite uniquement des sites d'exploitations de matériaux naturels, destinés à la construction, en activité en 1847.

Fours et carrières en chiffres :

Le Département.

Administrativement, la S&L est un département étendu (8574 km²) qui compte 586 communes. Les chiffres parlent d'eux mêmes.

322 communes + 1 possèdent au moins une carrière, (calcaire à bâtir, calcaire à chaux, grès, granit, gypse), ou un four (chaux, tuile, brique, plâtre) en activité.

56 % des communes du département ont une production de matériaux directement destinés à la construction en 1847. Plus de une sur deux.

La 323^{ème} commune est St Denis de Cabanne dans la Loire à la limite sud de la S&L, en Brionnais. St Denis possède une importante carrière, culturellement attachée à la S&L.

Ce ne sont pas des comptages de carrières et de fours mais de sites producteurs. en activité à une période donnée.

Nombre de territoires communaux comptent différentes carrières associées à la production de matériaux cuits. Sur un même territoire peuvent se trouver plusieurs carrières de même type où géologiquement différentes. De même, certaines communes peuvent compter jusqu'à 7 fours.

Pour 323 territoires communaux :

-174 territoires possèdent au moins une carrière de calcaire à bâtir, soit 29 % des communes du département. 49 % des carrières produisent du calcaire à bâtir.

-15 territoires possèdent au moins une carrière de grés ou arkose.

Soit 12,6% des communes du département

-13 territoires possèdent au moins une carrière de granit, (2,2%).

-13 territoires possèdent au moins une carrière de gypse, (2,2%)

-74 territoires possèdent au moins une carrière de calcaire à chaux, (12,6%).

198 territoires communaux listés sont porteurs de carrières, calcaire, grés, granit, propres à la construction, (soit 34 % des communes de S&L).

106 Territoires avec four à chaux ; 117 avec four à tuile – brique ; 22 avec avec four à plâtre.

245 territoires communaux listés sont producteurs de matériaux cuits manufacturés en série, propres à la construction, (soit 42 % des communes de S&L).

En moyenne :1 site de roche de construction pour 29,6 km² & 1 site de cuisson pour 35 km²
--

Les carrières et les fours en Saône-et-Loire en 1847, par Philippe Griot, tailleur de pierre.

Entre Saône - Loire & Arroux. Cette zone géographique du département qui représente environ une moitié de la superficie du département administratif concentre à elle seule :

99% des carrières de calcaire à bâtir ; 84 % des carrières de calcaire à chaux ; 77% des carrières de granit ; 94 % des carrières de grès ; toutes les carrières de gypse ; 86 % des fours à chaux ; 77 % des fours à tuile – brique ; 91 % des fours à plâtre.

La Bresse louhannaise et le Morvan à l'ouest de l'Arroux montrent bien leurs propres différences culturelles, ainsi que l'organisation sociale du bâti très spécifique qui en découle.

Si les matériaux « bougent », les mouvements sont en fait très limités en raison de la richesse et de la concentration des ressources qui s'expriment par la quantité et la qualité du bâti, donc des savoir-faire qui s'y attachent ; ce qui fait de la partie centrale du département de S&L un cas exceptionnel de richesse et d'intérêt patrimonial.

En raison de leur usage et de leurs situations géographiques, la chaux et plâtre voyagent le plus.

Calcaires et fours à Chaux.

40 territoires possèdent 1 carrière de calcaire à bâtir et 1 carrière à chaux.

74 territoires possèdent seulement 1 carrière de calcaire à chaux.

106 territoires (18 % du département) comptent au moins un four à chaux, dont :

19 seulement y associent une carrière de calcaire à chaux.

28 possèdent à la fois une carrière de calcaire à bâtir et une carrière à chaux différenciés.

38 possèdent seulement une carrière de calcaire à bâtir.

52 possèdent un four seul.

36 communes possèdent au moins une carrière de calcaire à chaux, sans four.

8 possèdent à la fois, carrière de calcaire à bâtir et carrière de calcaire à chaux, sans four.

L'implantation des fours a donc des caractéristiques techniques spécifiques, puisque 49% des sites « à fours » semblent devoir importer du calcaire à cuire pour produire de la chaux à exporter. Le bois en grande quantité, nécessaire aux cuissons, peut être la ressource locale qui justifie un transport supplémentaire indispensable de matière première.

Gypse et fours à plâtre.

4 dépôts de gypses sont décrits dans l'annuaire de S&L de 1851 :

Saint léger sur Dheune, Berzé la Ville, Marcilly les Buxy, Saint Clément sur Guye. 13 territoires produisent du gypse, alors que l'on recense 22 territoires qui possèdent des fours à plâtre. 6 territoires possèdent gypse et four, 7 territoires produisent du gypse, sans structure de cuisson.

Carrières et patrimoine bâti.

174 territoires producteurs de calcaire à bâtir.

163, soit 95 %, conservent des traces de bâti historique du 12^{ème} et/ou antérieures. 32 communes montrent des vestiges antiques. 90 communes possèdent des constructions médiévales. 44 territoires cumulent vestiges antiques et médiévaux.

323 communes de S&L possèdent une activité de production de matériaux de construction.

259 de ces communes, soit 79,7%, portent les traces de bâtis du 12^{ème} et antérieures. On recense :

221 communes avec bâti Médiéval ; 100 communes avec des traces antiques ; 76 communes cumulent traces antique et médiéval.

Pour 323 communes « productrices », on dénombre 134 lieux de vestiges antiques dont 33 de voies romaines, 151 places fortes et 101 lieux avec la présence d'édifice(s) religieux.

Un total de 419 sites historiques.

Il est possible de parler de la « personnalité » d'une carrière. Si on peut comprendre assez vite son organisation géologique générale et y adapter les moyens d'exploitations, on ne peut extraire que ce que la nature offre.

A Saint Denis de Cabanne et dans les carrières similaires aux bancs puissants, il est possible de gérer des modules à extraire. La carrière de la Lie sur la commune de Somméré est la plus proche de Cluny dans ce cas. Elle a la particularité supplémentaire d'être une des rares pierres tendre (densité 2,2), de Saône-et-Loire, avec son mode particulier d'extraction par entailles et détachement aux coins selon un carroyage établi. La Lie est aussi une des rares carrières du département dont l'extraction s'est pratiquée en souterrain (gallo-romaine), puis à ciel ouvert au Moyen-Age. C'est donc bien la « personnalité » de la carrière avec la spécificité de son organisation géologique qui va imprimer au paysage architectural les modules et le mode des appareillages de construction. Le monument est le reflet de la carrière, du point de vue de la matière et de l'optimisation de son emploi. La proximité des lieux est capitale pour l'organisation du bâti, constante qui perdurera jusqu'à la mécanisation, bien que l'incidence du transport du pondéreux pierre, ira en diminuant progressivement jusqu'à l'ère moderne. Cependant il faut de nouveau distinguer les grands programmes architecturaux civils, religieux et défensifs, des constructions rurales, (mais jamais ordinaires). Ces dernières conserveront encore longtemps malgré la mécanisation des méthodes d'extraction de transport et de bardage avec des particularités locales. C'est en grande partie grâce à ces petites exploitations communales qui ont cessé après guerre pour la grande majorité, que l'on a pu conserver informations, savoir-faire et outillage.

Les carrières et les fours en Saône-et-Loire en 1847, par Philippe Griot, tailleur de pierre.

L'abondance du matériau à bâtir autorise des kilomètres de murs de clôture. Les murs bâtis selon diverses techniques délimitent et structurent l'organisation sociale du territoire communal. L'appareillage et la construction du mur illustrent la condition sociale. En milieu rural à partir du 17^{ème}, une démocratisation de l'usage de la pierre à bâtir se traduit par un habitat rural vernaculaire « en dur », significatif et tout à fait original.

Il semble bien que la carrière ou la zone de ressource deviennent accessible à un plus grand nombre. La carrière n'est plus l'exclusivité d'un seigneur ou du clergé. Le mur n'est plus uniquement l'élément structurant de l'habitation. Le mur définit d'une manière formelle la limite de propriété : cour, pré, vigne. L'appareil utilise tous les traitements possibles de la matière première.

Actuellement, il reste en S&L, 5 carrières en exploitation, Buxy, Montagny-les-Buxy, Saint Martin-Belle-Roche, La Salle, Farges, partagées entre trois entreprises.

97 % des carrières de calcaire à bâtir ne sont plus exploitées. Mais pas épuisées !

La direction du prolongement de cette étude consistera dans la recherche des sites anciens de carrières dans le Clunysois, car, comme il a été dit, ce répertoire est bien loin d'être complet. La recherche des sites et d'échantillons apportera peut-être de nouveaux éclairages avec des angles d'approches différents sur le patrimoine local et parti si peu étudié.

Au regard de toutes ces carrières et de l'architecture en pierre de Saône et Loire, est-il encore tolérable d'entendre parler de « patrimoine ordinaire », pour qualifier, au fond, l'ensemble du bâti civil, rural en particulier, au milieu duquel nous vivons ?

Le dossier complet avec cartes et listing des communes est disponible sur demande.



La carrière de Rains. Cliché Ph Griot©